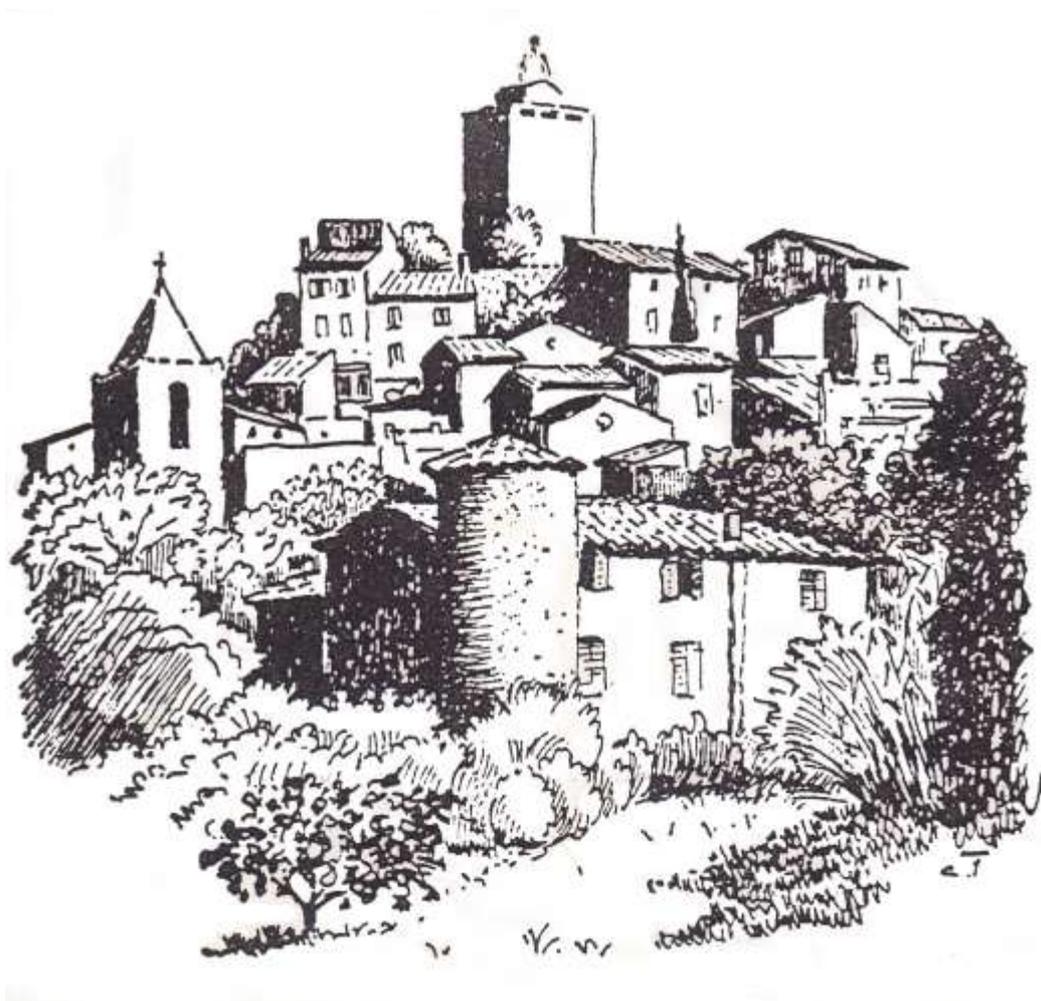


SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST ET DU VAL D'ARDENE

SOMMAIRE :

- Le plus vieil arbre par FOUSSE Edouard
- Photographies de classe de l'école de Dardennes 1960, 61 et 62
- Extrait de l'Atlas préhistorique sur les grottes du Lauron
- De Toulon au Revest par Charles VIDAL
- Le lavoir de Dardennes par Charles AUDE

- Cotisation 1992



Président fondateur : CHARLES AUDE .

Bulletin no 16 - Mai 1992 - Boite Postale n°2 - LE REVEST LES EAUX

LE PLUS VIEIL ARBRE



L'orme qui se trouve en face de notre église aurait été planté lors de la construction de la paroisse, c'est-à-dire à la fin du XVII^{ème} siècle. Avec l'édifice religieux et la fontaine, ils composent une image antique de notre village et résistent toujours au poids des siècles qu'ils ont subis.

Le tronc de ce vieil arbre, totalement évidé de l'intérieur, n'ayant plus que l'aubier et l'écorce. Ayant un diamètre de plus d'un mètre, il est enterré à la base d'une bâtisse de 50 cm de largeur pour une hauteur de 60 cm, ce qui constitue un banc de pierre de forme cylindrique qui est très agréable et que les Revestois, en particulier, utilisent volontiers.

On trouve aussi dans quelques rares villages du Var des cas analogues. Des arbres plantés pour marquer un événement et qui subsistent toujours.

Edouard FOUSSE

ancien conseiller municipal du Revest Les Eaux et ancien correspondant de Var Matin République
Ce brin d'histoire locale a été écrit le 7-08-84



Thèse de doctorat d'Hélène BARGE,

publication CNRS 1978

98 - GROTTES DU LAURON.

(Commune Le Revest-les-Eaux. Arrt. Toulon, canton Toulon IV).

Carte 1/20 000 : Toulon II.

L. Henseling et A. Guehard ont signalé dans les environs du Revest-les-Eaux, plusieurs grottes d'importance inégale ayant livré des vestiges préhistoriques. Elles portent le nom de grottes du Lauron. La plus grande d'entre elles a été fouillée par M. Véraldo vers 1947-1948, par R. Gérard. Elle se trouve à l'Ouest du Revest, au bas de la falaise méridionale du Mont C. près de la source Charlois. carrés

Le sol de la grotte a été perturbé. M. Véraldo a toutefois trouvé dans 1,40 m d'épaisseur de terre, quatre niveaux archéologiques allant du Néolithique Moyen à l'Age du Bronze. Le premier récolté comporte : mobilier

Industrie lithique en silex :

- 1 grattoir sur lame,
- 3 burins busqués, dont l'un serait de facture paléolithique selon J. Layet,
- des perçoirs, pointes, pointes de flèche,
- 1 lame finement retouchée et d'autres plus petites,
- des haches polies en roche verte,
- 1 polissoir en schiste.

Industrie osseuse :

- 6 poinçons et des rondelles en os,
- des extrémités de poinçons que Véraldo avait prises pour des pointes de javeline à base biseau de type magdalénien. - le

Céramique : elle atteste la présence des Chasséens, des Campaniformes et surtout des hommes de l'Age du Bronze :

- des fragments de vase à pâte noire, de forme globuleuse et à embouchure rétrécie, légère. - un

caréné et décoré de deux bandes horizontales de chevrons gravés après cuisson typiques du Chasséen,

- un petit bord et un fragment de panse avec décor de chevrons faits au peigne et un petit mamelon, se rattachant au Campaniforme (fig. 24, n° 1 et 2),
- des bols à fond rond ou plat, de gros vases à décor digital, une anse « ad ascia » et une anse à poucier, de l'Age du Bronze.

Parure :

- 1 perle en roche verte (callais),
- 2 pendeloques en os (fig. 24, n° 3),
- 1 fusaiïole biconique en calcaire blanc utilisée comme pendeloque,
- 1 dent de canidé et 1 petit os de rongeur percés d'un trou biconique,
- 1 plaque de nacre et 1 fragment d'azurite,
- 2 pièces en os travaillées.

Anthropologie : les restes de sept squelettes, crânes exceptés, appartenant à des sujets jeunes, de petite taille (1,50 m).

M. Véraldo a distingué deux rites funéraires : l'entassement des os pêle-mêle dans une fosse qui serait la plus ancienne, et l'incinération.

Faune :

- quelques os de bovidés, de suidés, de chien,
- une columbelle et un morceau de carapace de tortue.

Cette grotte a peut-être été fréquentée au Paléolithique (J. Joubert). Quant au Néolithique, il est difficile de savoir quelle fut sa durée par rapport à l'Age du Bronze, étant donné les profonds remaniements de la couche archéologique.

Collection M. Véraldo au Dépôt de Fouilles de Toulon.
Collections A. Durand et M. Véraldo, à Toulon.

BIBLIOGRAPHIE.

- CASTANIER (P.), 1893 - Histoire de la Provence dans l'Antiquité, I, La Provence Préhistorique et Protohistorique, Paris, Marpon et Flammarion, 1893, 295 p., 1 carte, p. 169.
- DURAND (A.), 1948-1949 - Les fouilles de Ste-Estève, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 99 p. 99.
- GAGNIERE (S.), 1948 - La grotte du Lauron, *Gallia*, VI, 2, 1948, informations, pp. 423,
- HENSELING (L.), 1919 à 1938 - Zigzags dans le Var, Toulon, Alté, 1ère série, 1919, 88 p., 2ème série, 1931, 88 p., p. 8 ; 6ème série, 1934, 204 p., p. 11 ; 7ème série, 1935, 19 p. 18 ; 8ème série, 1938, 75 p., pp. 34, 35, 65, 66.
- JOUBERT (J.), 1964 - Problèmes archéologiques, *B.S.A.V.T.*, 86, 1964, pp. 64-93, pp. 77
- LANTIER (R.), 1951 - Recherches archéologiques en Gaule en 1950, *Gallia*, IX, 1951, p.
- LAYET (J.), 1946-1947 - La Stalagmite du Destel, *A.S.S.N.T.V.*, I, 1946-1947, pp. 92-124, : p. 96.
- LAYET (J.), 1948-1949 - Le Logis du Bord de l'Eau, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 120 8 pl., pp. 124 bis, 126.
- LAYET (J.), 1950 - Le livre de la Courtine, Toulon, Impr. du S-E, 500 p., 277 fig., 6 cartes, : partie, fasc. 2, Les fusaïoles et les outils, p. 4 ; 5ème partie, Le pays de la Courtine, p. bis, 23, 32.
- LAYET (J.), 1952 - Compte rendu d'excursion, *B.S.S.N.T.V.*, 58, 1952, p. 10.
- LAYET (J.), 1953 - Le Site Telo, Toulon, Impr. du S-E, 1953, 348 p., 50 pl., introduction, p. 15, 16, 20 ; 4ème partie, fasc. 4, Le Sous-Roche des Lierres, p. 187 ; fasc. 5, Le Trc Duc du Faron, pp. 217, 239 ; 5ème partie, Le Site Telo de la Préhist. à la colon. : pp. 275, 277.
- LAYET (J.), 1954 - Le Logis du Bord de l'Eau, *A.S.S.N.T.V.*, 6, 1954, pp. 29-77, 19 pl., pp. 45, 61, 69, 77.
- LAYET (J.), 1956 - La Préhistoire et la Protohistoire de la rég. toul., suivi de l'Age Néolith *Bull. Acad. Var*, 124ème an., 1956, pp. 227-257, 7 pl., pp. 231, 249, 253 à 255.
- LAYET (J.), 1957 - L'Age du Bronze Moyen et Terminal de la rég. toul., *A.S.S.N.T.V.*, 9, 1 pp. 18-43, 9 pl., pp. 26, 29, 32, 35, 36, 38.
- LAYET (J.), 1959 - Un aperçu d'ensemble sur la Préhistoire et la Protohistoire de la rég. : *A.S.S.N.A.T.V.*, 11, 1959, pp. 31-52, pp. 42, 46.
- LAYET (J.), 1961 - La Préhistoire de la rég. toul., Toulon, Impr. du S-E, 1961, en 20 fasc. : cités), fasc. 1, pp. 12, 16 ; fasc. 3, pp. 5, 24, 25, 28 à 30 ; fasc. 4, p. 7 ; fasc. 5, pp. 21, 41, 51, 60 ; fasc. 7, p. 7 ; fasc. 10, p. 25 ; fasc. 17, pp. 10, 15, 18, 27, 31.
- LAYET (J.), 1962 - Les villages ligures de la rég. toul., *B.S.A.V.T.*, 84, 1962, pp. 77-95, p
- VERALDO (M.), 1948 - Découverte d'un vase caliciforme néolithique (fouilles du Rev *B.S.S.N.T.V.*, 24, 3ème an., 1948, p. 3.
-
- VERALDO (M.), 1948-1949 - La grotte du Lauron, *A.S.S.N.T.V.*, 2, 1948-1949, pp. 141-151, 3 pl.
- VERALDO (M.), 1961 - Excursion du 11 déc. au Lauron, *B.S.S.N.A.T.V.*, 132, 16ème an., 1961, pp. 4, 5.

DE TOULON AU REVEST

L'Histoire d'un village, comme celle du Monde, est faite de ces événements grands ou petits, tristes ou amusants qui au cours des âges accompagnent la vie. Si les découvrir éveille souvent quelque nostalgie il ne faut pas croire, cependant, que le passé était toujours le "bon temps". Le charme et les agréments de chaque époque se mêlent à ses nuisances et à ses peines. Les modes et les rythmes de vie changent comme a changé le temps où venir de Toulon au Revest au delà d'une promenade était presque un voyage.

Nous étions dans les années de l'après-guerre, celle de 1914-1918. Ce n'était plus le temps des diligences mais bien qu'elles ne fussent plus tirées par des chevaux on continuait à nommer "roulets" ces bruyantes et peu confortables voitures à moteur que furent les premiers autobus. Celui du Revest était gris, gris foncé avec un grand porte-bagages au nom "d'impériale". On y mettait les paquets de linge que les blanchisseuses -on les appelait quelquefois "laveuses" mais plus du tout "bugadières"- emmenaient de Toulon au Revest pour les ramener la semaine suivante, entourés d'une grosse toile, lessive faite selon les vieilles méthodes si bien décrites par notre ami Jean MEIFFRET. On y voyait aussi, le soir, une ou deux bicyclettes car il était tellement moins fatigant de se laisser conduire plutôt que pédaler sur ces lourds engins sans dérailleur qu'il fallait ensuite pousser tout en marchant de la Chapelle des Moulins jusqu'au village.

Le "roulet" stationnait en face du Commissariat de Police qui se trouvait alors dans la rue Hippolyte DUPRAT. Il se remplissait doucement de ses voyageurs, à peu près toujours les mêmes selon les heures et les jours. L'attente donnait l'occasion d'échanger les nouvelles. Il faut dire que "le Petit Var" à peu près seul quotidien local n'était pas lu par tout le monde quant à la "T.S.F" -ancêtre de la Radio- on en parlait mais personne ne l'avait encore entendue. Et puis, surtout, on "causait" ; c'est-à-dire qu'on parlait des uns et des autres avec ni plus ni moins d'indulgence qu'aujourd'hui. L'ambiance se transformait avec l'approche du départ marquée par l'arrivée du receveur et surtout de Monsieur AYME, le chauffeur que le propriétaire de la ligne, Monsieur GENIN, remplaçait parfois le Dimanche. Monsieur AYME était plus proche des voyageurs. Il jouissait de la considération conférée par la conduite d'un si gros véhicule en un temps où les voitures à chevaux étaient plus nombreuses que les automobiles et où les Taxis n'avaient pas encore détrôné les fiacres.

L'heure du départ était plutôt imprécise pour attendre l'éventuel retardataire. Enfin dans un grand bruit de moteur et de carrosserie accompagné de soubressauts le voyage commençait en emmenant les passagers vers le Boulevard de Strasbourg parcouru par une double voie de tramways et bordé de chaque côté par de magnifiques platanes qui ombrageaient les larges trottoirs sur lesquels s'étaient les terrasses des grands cafés chers au cœur des Toulonnais. On quittait le Boulevard au rond-point du jardin de la ville par une route qui épousait la forme d'un "S" pour se faufiler dans les remparts déserts dès que la nuit tombait.

Comme toutes les places fortes Toulon était protégé du côté de la terre par une ceinture de fortifications faite de remparts avec leurs casemates, leurs postes de garde occupés militairement jusqu'à la fin de la grande guerre et de douves ou fossés emplis d'eau. Pour sortir de la ville on ne pouvait les franchir qu'en passant sous une haute porte prolongée vers l'extérieur par un pont qui n'était plus "levé" enjambant un fossé qui n'était plus une douve bien que tout fût demeuré semblable au passé. De tout cela ne restent plus aujourd'hui que la porte d'Italie et celle de Sainte-Anne.

La porte traversée on se trouvait sur le versant des remparts qui conduisait vers Saint-Roch puis Armand BARBES que les anciens appelaient volontiers "Saint-Antoine". Les grands immeubles n'existaient pas et la rue "Docteur Jean Fontan", pionnier de la chirurgie cardiaque au début de ce siècle, se nommait "Chemin des Moulins". Après le pont du chemin de fer on regardait avec respect la propriété des Soeurs de Saint-Maur qui arrivait jusqu'à la route et surtout sa grande bâtisse en forme de petite cathédrale surmontée de son rassurant paratonnerre, couvent des Religieuses mais aussi Maison de Retraite des "grandes Dames" disait-on en ajoutant "Veuves d'Amiraux ou de Généraux". Ces deux faubourgs qui n'étaient plus du tout la ville sans être tout à fait la campagne nous conduisaient vers elle qui commençait tout de suite après la "Tranchée" avec la "Route des Moulins" le long de laquelle on ne rencontrait que quelques maisons.

L'Octroi ne posait aucun problème. En revanche toutes les personnes entrant dans la ville devaient s'acquitter d'une taxe selon les produits transportés. Ainsi lorsque l'autobus revenait un agent de la Régie l'arrêtait pour demander sans trop de conviction "rien à déclarer ?". Rarement une main se levait malgré la présence, parfois, de quelque chasseur fier du lapin ou de la perdrix ramenés des collines du Revest. Ce n'est qu'en 1948 que l'octroi, survivance d'un lointain passé, fut supprimé dans toute la France laissant ici son nom au quartier. Un peu plus loin le petit château en contrebas de la route était tout fier de son tennis alors très bien entretenu, signe de richesse qu'on ne manquait pas d'admirer et souvent d'envier. Les écoles n'existaient pas mais la poudrière était semblable à maintenant si ce n'était le fonctionnaire armé d'un fusil qui montait la garde sur le mirador en uniforme de marin avec une chéchia rouge au lieu de béret à pompon. La Chapelle des Moulins avec son petit hameau marquait une étape différente de ce qu'elle allait devenir vers 1926 avec la mise en service d'un Tramway dont ce sera le terminus. Bien que créée longtemps après celle des Routes la ligne de Dardennes sera la première supprimée après la seconde guerre Mondiale. Probablement était-elle peu rentable mais durant une vingtaine d'années elle concurrencera l'autobus sur une partie de son trajet même lorsqu'il sera devenu le "car".

Pour rester à l'époque de notre "roulet" il faisait parfois le grand tour par la Vallée et le Hameau de Dardennes sinon il attaquait bravement et en première la montée vers le Revest. Son courageux moteur donnait toute sa puissance pour permettre au lourd véhicule d'aller nettement plus vite qu'un piéton. On attendait le grand tournant de la "Maison Rose" -Propriété de la famille Bouisson"- pour apercevoir au loin et au milieu de ses collines le village qu'on avait annoncé à ceux qui venaient au Revest pour la première fois. On ne manquait jamais alors de leur montrer le grand tournant peu protégé de la Salvatte en expliquant le danger lorsqu'au retour l'autobus, dont le rayon de braquage obigeait à plusieurs manoeuvres, devait passer par le Hameau de Dardennes. Pendant ce temps le village avait disparu pour apparaître un long moment plus tard, tout proche, à l'avant dernier détour de la route. Les mêmes déjà vieux platanes bordaient l'Avenue des Poilus tandis que l'arrivée sur la place du village pendant la belle saison marquait un petit événement probablement comme autrefois à l'époque des diligences.

Le voyage était terminé. Aujourd'hui, arrêtés par les feux rouges dont on ne soupçonnait pas qu'il pût en exister, immobilisés dans des embouteillages qu'il ne venait pas à l'esprit d'imaginer on peut se demander si le bon vieux "roulet" mettrait vraiment plus de temps pour amener ses voyageurs de Toulon au Revest. Mes souvenirs sont très vieux mais il me semble que oui, tout de même. Ce qui est certain, en revanche, c'est que personne ne se plaignait puisqu'il n'était pas possible de faire mieux.

Délibérations concernant le lavoir de Dardennes

Recherches effectuées par **Charles AUDE**

7 juin 1891 : les habitants de Dardennes demandent l'installation d'une fontaine au hameau. Le maire BEILON dit que les eaux de la Foux ayant été distribuées, on fera venir celles des Escruvielles.

27 décembre 1891 : vote des crédits pour cette fontaine.

28 mai 1905 : une pétition réclame un lavoir à Dardennes. On prévoit au budget additionnel 1905, 600 francs pour achat du terrain et construction.

30 juin 1905 : rapport des Ponts et chaussées, le devis est de 1100 francs (report de 500 francs de crédits supplémentaires).

20 novembre 1905 : prévision de l'adjudication

14 juin 1906 : les travaux sont terminés.

1 juillet 1906 : contestation de Mr DAURY, propriétaire du terrain des Escruvielles qu'il a acquis de Mr BEILON et sur lesquelles a été creusé le puits de captage des eaux. Il se désistera en 1907.

7 mars 1909 : la couverture du lavoir est estimée à 880 francs.

SOCIETE DES AMIS DU VIEUX REVEST
ET DU VAL D'ARDENE

BULLETIN D'ADHESION
1992

Nom et prénom :

Adresse :

Cotisation

- Annuelle : 50 f
- De soutien : 100 f ou plus

Pour acquit, le président

Document à retourner à : Mr Caldani Claude

Les Amis du Vieux Revest et du Val d'Ardène

1112, Avenue du Général de Gaulle

83200 La Revest-les-Eaux